

PIERRICK BOURGAULT

D'AMOUR
ET DE VINS NOUVEAUX

nouvelles

Éditions L'iroli

Vendanges tardives

C'est un original, disaient les gens du village. Aux touristes qui voulaient acheter son vin, il montrait plutôt des bocaux remplis de terre et de sable, sa collection de cailloux aux noms calligraphiés d'une plume enfantine. *Graviers pliocènes, schiste précambrien métamorphique, calcaire cénomaniens*. Il rêvait de longues heures sur la litanie savante sans bien la comprendre, feuilletait les vieux traités de minéralogie et d'ampélographie. Le mardi soir, après la répétition de la fanfare, ses copains de l'école primaire lui répétaient pourtant :

– *Adrien, tout a changé. Maintenant, il faut faire pisser la vigne. Du rendement, de la production et tu pourras t'acheter un beau 4x4 tout neuf!*

Il hochait la tête en les écoutant mais continuait à labourer le vignoble avec Océane, sa jument fauve ; pour le folklore, souriait l'hôtesse de l'Office du tourisme. Adrien répliquait que le crottin du cheval donne à la vigne un arôme animal. Un vin au goût charnel, chuchotait-il, avant de se taire comme s'il avait déjà trop parlé. On montrait souvent aux journalistes ce doux rêveur car il savait trouver le mot juste, la formule savoureuse reprise dans les revues gastronomiques, tandis que le langage des autres vigneronns demeurait technique ou commercial. S'asseyant à même le sol de sa vigne, il montrait que *c'est un métier où l'on est près de la terre*. Il prenait deux cailloux, les frottait :

– *Écoutez. Imaginez un vin qui ressemble à cela...*

Il racontait les saisons et secrets de sa cave, ces détails infinitésimaux dont il anticipait l'effet avec le temps pour imprimer sa signature au vin. Tout l'art consiste à prévoir les unions réussies, les défauts à corriger afin d'assembler, comme dans un tableau ou un bouquet, une palette de goûts n'existant pas encore, l'harmonie à venir. Les vigneronns voyagent aussi dans le passé lorsqu'ils organisent la *grande verticale*. Adrien assista à l'une de ces dégustations pendant laquelle une bouteille de 1956, son année de naissance, fut ouverte en silence. Chaque participant reçut au fond du verre un reflet tuilé qui les surprit par sa vigueur. La caresse s'était conservée et amplifiée, le vin divin n'était pas mort, il dégageait encore des arômes à la fois fondus et distincts, des goûts anciens et subtils que les œnologues avaient reconnus, comparés, vénérés. Comme à l'église, le bruissement des voix résonna longtemps sous les voûtes du caveau. Ils songeaient aux mains anonymes qui avaient vendangé et travaillé ce vin aujourd'hui offert à leurs lèvres. Émus de recevoir un tel cadeau, ils communiaient avec des anciens aujourd'hui disparus, comme si bonne-maman revenait offrir sa tarte aux poires aux petits devenus grands, les couvant encore du regard.

La vie d'Adrien bascula à cet instant. Dans la fraîcheur souterraine, il venait de retrouver la saveur d'un certain dimanche après-midi de septembre, à l'heure où les parents envisagent de jouer à la pétanque. Le repas de famille avait été interminable, ponctué de belles bouteilles dégustées en fermant les yeux avec

des mimiques de connaisseurs. Un cousin malicieux édictait ses appréciations et inventait des arômes pour réjouir les convives, tels *foudre de lièvre ayant couru dans les genêts par nuit de pleine lune*.

Sagement assise en bout de table, Aude souriait à tous d'un air doux et absent. Quand Adrien revoyait ses souvenirs d'enfance, aussi loin qu'il puisse remonter, elle était dans l'image. Ensemble, ils cueillaient les mûres sauvages, chapardaient les fruits des voisins et sirotaient le fond des verres en cachette, du moins le croyaient-ils car grand-père observait tendrement ces gamins de trois ans qui appréciaient déjà le bon vin. Le même crémant avait mouillé leurs lèvres à leur banquet de baptême. Depuis des nuits et des jours, Adrien rêvait de caresser le dos musclé de sa cousine, de révéler au grand jour ses seins d'adolescente, qu'il imaginait durs comme son sexe.

Aude trépignait intérieurement. Elle voulait fuir l'ennui confortable des lents rituels familiaux et prétexta une allergie aux fraises pour embarquer son cousin dans une balade en vélo à travers vignes. L'ivresse des mets et des vins n'avait pas assoupi leur énergie juvénile, bien au contraire, ils se sentaient pousser des ailes, pleins de force, prêts à conquérir le monde. L'espace et le temps leur appartenaient, leurs yeux brillaient d'un furieux désir de vivre. Aude filait à toute allure, fendait l'air à la recherche d'une sensation de fraîcheur, ses couettes au vent lui faisaient des oreilles de louve. Elle jeta son vélo près de la vieille vigne dont les rangs débordaient d'une herbe luxuriante et ils jouèrent à cache-cache par cette après-midi d'enfance retrouvée. Aude riait en courant, se laissait empoigner, plaquer au sol. Ils croquèrent le

raisin à même les grappes comme les enfants de Rome têtent la louve. Leurs mains, leurs lèvres se rencontrèrent. Aude invita Adrien à la goûter, la déguster du bout de la langue.

- *Là, sur mon épaule, c'est quoi ?*
- *Vanille... fruits exotiques... réglisse... miel, peut-être...?*
- *Bravo. C'est mon gel douche. Tu as gagné.*
- *Gagné quoi ?*
- *... le droit de continuer plus haut. Ou plus bas. Choisis.*

La commissure des lèvres recelait une minuscule effluve fauve, le goût du cigare prêté en cachette par le cousin. Adrien se rendit compte que chaque partie du corps de sa cousine offrait un arôme distinct et intéressant.

- *Moi aussi, je peux te déguster ?*

Elle le caressait par petits coups de langue, effleura son oreille et lapa avidement quelques perles de transpiration dans le cou d'Adrien.

- *C'est bien toi. Ta saveur. Depuis le temps que l'on croit se connaître... et on ne s'était jamais goûtés !*

Les cheveux blonds d'Aude rayonnaient comme les reflets cuivrés du vieux vin. L'orbe de ses seins évoquait de beaux raisins tendus par la sève, gorgés de soleil. Sa robe d'été glissa au souffle du vent, l'herbe à l'ombre des ceps rafraîchissait sa peau d'effleurements simultanés, de caresses multiples. Les criquets crissaient à tout rompre mais, dans l'assourdissant silence du désir, Adrien n'entendait rien sinon la respiration d'Aude,

l'irrésistible attraction de sa peau. Du pouce, elle écarta une lanière bleu nuit qu'elle ôta dans un ralenti inoubliable, pliant doucement ses genoux. Quelques gouttes laiteuses perlaient de son sexe, qu'Adrien embrassa avec fièvre. Il découvrit un goût mêlant amertume capiteuse et volupté animale, une saveur qu'il ne connaissait pas, le parfum des foins de juin et d'une pâtisserie hivernale. D'un coup de reins sur l'herbe caressante, Aude se dégagea de lui, elle saisit à pleine bouche une autre grappe de raisins mûrs. Leurs joues dégoulinèrent d'un jus qu'elle aspira goulûment, les peaux trop blanches irradiaient du plaisir d'exister. Adrien la prit dans une insoutenable éclaboussure de lumière.

Du flacon débouché, le flot des souvenirs avait jailli. La couleur de ce vin évoquait l'antique lueur d'une lampe douce et dorée, la lumière des étoiles mortes, qui n'existent plus depuis longtemps mais dont le rayonnement parvient encore jusqu'à notre planète. Depuis tant d'années, Adrien s'était résigné à oublier sa cousine. Du moins le croyait-il, car elle venait de surgir sous ses lèvres, aussi intense et présente que vingt ans auparavant. Elle était revenue par la magie d'une gorgée de vin sous les voûtes romanes de la cave humide. À cet instant, Adrien comprit qu'une idée prenait possession de son âme : créer un vin étrange au goût de miel et de femme, un nectar qui lui ressemblerait. Rien qu'en ouvrant une bouteille, il retrouverait sa saveur, une extase plus forte que le seul parfum puisqu'elle mobilise tous les sens. Le toucher du verre à la bonne température. L'ouïe, lorsque coule le vin. La vue, la transparence de la matière – sa robe, dit-on – et ses reflets colorés. L'odorat, le goût. Adrien rêvait d'un triomphe

public au concours œnologique de la Saint-Vincent afin qu'Aude lui revienne, définitivement convaincue par cet amour défiant le temps.

Bien sûr, cela prendrait des années. Le soir même, Adrien reprit ses vieux livres d'ampélographie et sa collection de cailloux. Il se souvenait de tout : le départ de sa cousine à l'université, l'attente de lettres de plus en plus rares. Elle avait rencontré des garçons parlant le français sans cet accent provincial dont les jolies chroniqueuses goûtaient le pittoresque aux champs, mais qu'elles n'auraient pas voulu accompagner dans les fêtes parisiennes. Après son mariage avec un citadin qui ne la méritait pas, Adrien avait reçu quelques cartes postales d'Afrique. Ce vin spécialement dédié rappellerait la tristesse de son départ, d'une fin d'été précipitée ; il offrirait le tanin des pépins et le raisin fruité, dans un contraste à définir. Un vin comme la vie, amère et douce. Ce nectar évoquerait aussi le serrement de gorge du désir, la sensation d'étroitesse qu'Adrien avait éprouvée en elle. Pour obtenir cette amertume, il laisserait le moût macérer un certain temps avec peaux et rafles. En souvenir de leurs balades dans le sous-bois, le vin révélerait d'abord un tintement de petits fruits rouges, caractéristique des crus juvéniles ; il faudrait aussi retrouver les effluves de cigare du cousin qui fleuraient bon la fin d'un long repas et sa voluptueuse invitation à la sieste. Ce vin serait fruité, gorgé de soleil, vinifié lentement et à température exacte afin de préserver les arômes des baies. L'alcool bien présent, grisant et volatil comme Aude envolée. Pour rappeler la saveur vanille de sa peau, le précieux liquide séjournerait en fût

de chêne. Le vigneron se demanda longuement si la barrique ancienne conviendrait mieux, pour ne donner qu'une légère trace, ou si le bois serait neuf et son apport puissant. Pour compléter le tout, il voulut aussi un goût d'amande, le bleu intense du ciel (peut-être dans la couleur de l'étiquette ?) et l'assourdissante vibration des criquets. La sensation de pierre nue, dont les aspérités se détachaient entre les touffes d'herbe sèche. Ce vin serait-il blanc comme la peau de l'adolescente, capiteux, à la fois sucré, très concentré, légèrement astringent ? Ou bien rouge sang avec les reflets cuivrés de sa chevelure, la chair de ses lèvres, un goût de fruits d'automne, coing, mûres, confitures d'enfance ? Avec l'insolence de la jeunesse associée à la maturité des tons tuilés ? Un blanc trompeur à saveur de vin rouge, ou le contraire ? Adrien aurait pu tenter, tout simplement, de retrouver Aude avec des mots dits ou écrits, en se rapprochant d'elle, mais un vigneron n'arrive jamais les mains vides. Il voulait lui offrir un cadeau extraordinaire.

Adrien choisit le roc aride où les ceps peinent à s'enraciner ; la vigne doit souffrir pour donner un jus concentré, quelques grappes aux grains minuscules et intenses. Petit à petit, Adrien devint un être végétal, il était la vigne et croyait que sa souffrance donnerait au vin la qualité suprême. Le fruit, l'alcool, l'amertume. Pendant des mois, il restait courbé à travailler, il remontait les fils de fer pour accompagner la croissance de la plante tout en ressassant ses souvenirs, ce qu'il aurait dû faire, ce qu'il n'avait pas osé dire. Il tournait en rond dans sa tête solitaire et liait les bras de la plante aux poteaux comme à un crucifix. Devant ses

voisins stupéfaits, il planta des cépages oubliés dans la région, dont un certain pineau d'Aunis autrefois apprécié des princes pour son goût de pierre à fusil et de poivre. Depuis ses voyages, Aude aimait les nourritures épicées.

Retrouver la saveur d'un instant occupe parfois toute une existence. Durant ces longues journées à tailler la vigne, un pied après l'autre, dans l'infinie perspective des rangs, Adrien rêvait à son vin. S'il avait demandé à la vigneronne de la parcelle voisine pourquoi elle travaillait en maillot de bain, et parfois nue aux chaudes heures de l'été, elle lui aurait répondu *pour éviter le bronzage agricole* des bras et du cou. Sa beauté l'aurait peut-être ramené à la vie présente. Mais Adrien ne fréquentait plus personne, il vivait en ermite, négligeait son apparence. Il ne payait plus son emprunt, mangeait à peine, personne ne comprenait ce qui lui arrivait ni où le conduirait son rêve.

Sept années ont passé. Adrien enfile son costume du dimanche car il présente les premières bouteilles de sa « *Cuvée Aude* » au concours de la Saint-Vincent. La procession démarre de l'école à sept heures du matin, en fanfare, après le traditionnel casse-croûte et la charcuterie arrosée de vin blanc. Les fiers vigneron brandissent les bannières brodées d'or du Secours Mutuel. Portées à dos d'homme, les statues de Saint-Vincent en bois sculpté tangent à travers vignes. Grand connétable en tête, les toges écarlates de la confrérie marquent le pas avec majesté. Adrien sent dans ses mains le doigté des marches militaires apprises sur son cornet à piston, bientôt il recommencera à jouer et réglera Aude d'une aubade. Les fidèles rassemblés au bord de la route

acclament les Appellations à leur passage tandis que d'autres rejoignent le défilé du saint païen. Depuis la veille, les glycines fleurissent, jonquilles et tulipes ont surgi des pelouses, des milliers de fleurs en papier crépon transportent les visiteurs dans un été en plein janvier. Depuis des mois, les Aînés ruraux préparent ces décors naïfs, à la merci d'une heure de pluie. Les sentences populaires s'affichent sans modération : « *Chante, danse et bois / On ne vit qu'une fois* » ou « *Le bon vin et l'amour / Font passer d'heureux jours* » tracés en lettres géantes sur une colline, avec de la paille dispersée entre les ceps.

Les fanfares des autres communes s'approchent dans le lointain, telles les armées d'antan à cheval et à pied. Adrien les reconnaît, il entend des tambours scander la marche pour impressionner l'ennemi avant le choc de l'affrontement. Il regrette qu'on ne puisse goûter aux vins de ces époques révolues, songe à ceux du village qui marchaient vers les champs de bataille comme la foule de ce matin d'hiver. Aux fiers soldats d'une mascarade costumée, poussés en avant par la musique martiale et la foi dans leur patrie, à ces jeunes hommes pleins de vie et qui ne voulaient pas mourir.

« *Honneur à nos morts !* » hurle le capitaine de gendarmerie sous le ciel plombé du monument gris. Roulement de tambours. Le jour se lève. Applaudissements. De jeunes musiciens s'empêtrent dans leur uniforme trop grand, mais ils n'auraient manqué la fête pour rien au monde. Aux ressemblances des visages, Adrien reconnaît les enfants de ses copains de l'école primaire, de la fanfare. Il débarque sur une autre planète, jamais il n'a vu une

telle foule. Il cherche Aude partout, croise des visages vieillissés, fripés, étirés, ramollis, fatigués et comprend que les années ont glissé comme la terre entre ses doigts. Il écoute les conversations, absorbe indifféremment sans trier ni comprendre, perdu dans le déluge des mots et des regards. Il flotte au vent comme les drapeaux tricolores et les étendards des confréries vineuses.

On le conduit à la cérémonie d'intronisation où le grand connétable honore quelques nonagénaires fidèles serviteurs de la vigne. Ces anciens ont apprivoisé la terre, ils l'ont rendue nourricière. Le cep pèse trois fois sur les épaules de chaque impétrant dans un rituel qui mêle joyeusement paganisme et chrétienté. Les cors de chasse résonnent, Adrien veut s'enfuir, se sent pris au piège. *Messieurs les maîtres, veuillez sonner les honneurs... en reconnaissance et remerciement aux parents et grands-parents. Les paysans sont passeurs de terre, d'une génération à l'autre...* Adrien se rend compte qu'il n'a pas d'enfants, qu'il a poursuivi l'ombre d'un rêve. Il n'a pas transmis la vie, l'énergie, il a rompu la chaîne, le pacte avec les ancêtres. Et pourtant, lui aussi est intronisé pour le remercier d'avoir parlé avec autant de conviction à la presse, d'avoir été le sujet de reportages qui ont bénéficié à l'Appellation.

Adrien demande au grand connétable si la « *Cuvée Aude* » a été primée et reçoit, pour toute réponse, un amical clin d'œil. Il faut d'abord manger, participer dignement au banquet à la mise en scène gargantuesque. Les cuisiniers en toque défilent avec le char de la poularde sous les vivats de mille trois cents convives enthousiastes qui font tourbillonner leurs serviettes blanches. Cinquante sommeliers vêtus de noir surgissent simultanément à chaque

nouveau cru tandis que le grand orchestre, la chorale et les mangeurs scandent des chansons à boire. Dehors, cent mille pèlerins du vin se promènent un verre à la main et dégustent les cuvées de la Saint-Vincent offertes par les vigneron. À ce remueménage, Adrien préférerait une heure d'intimité avec Aude qu'il cherche désespérément dans la foule.

Les trophées sont annoncés à la fin du repas avec, en dernier, une médaille d'or pour la « *Cuvée Aude* » qui déclenche un tonnerre d'applaudissements ; le grand connétable félicite Adrien pour l'honneur qui rejaillit sur sa famille. Adrien descend du podium en titubant, ivre de nourriture, de vins et de visages. Tout finit par arriver un jour : Aude est là, elle le regarde. Jean, son mari, s'approche. Ils sont venus de Paris et le considèrent avec fierté.

– *Bravo cousin. Formidable. Pour les coups de pub, tu es toujours le champion !*

Pedigree de l'auteur

Tour à tour chauffeur-livreur, taxidermiste, jardinier en hôpital psychiatrique, ouvrier de vignes, photographe, apprenti croque-mort, programmeur en mécanique céleste, scénariste, modèle aux Beaux-Arts, journaliste, réparateur d'harmoniums, employé à la traite des vaches laitières, ingénieur du son, vendeur d'ordinateurs, vidéaste, cinéaste, organiste d'église, joueur de mélodica dans le métro parisien et plongeur dans un restaurant cambodgien, Pierrick Bourgault enseigne aussi le journalisme à l'université Paris XI. Il aime écouter et observer. Le site www.monbar.net présente ses photographies de guinguettes et bars du monde.

« *Les Versets érotiques* » ont été primés au concours Écriture et partage 2006.

« *Vendanges tardives* », a reçu le premier prix du concours littéraire de Tonnay-Charente et le prix « Coup de cœur » des Écrits des Garennes 2004 de l'association Bienvenue à la ferme.